

CONSEILS DE LECTURE



« Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons d'autre vision de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usages du pays où nous sommes. »

Montaigne, *Des cannibales*

- Pour penser, une idée ne suffit pas.
- Le premier ennemi de la pensée est donc l'idée fixe.
- Le second ennemi de la pensée est le déterminisme.
- Le troisième ennemi s'appelle vanité (ou complexe d'infériorité ou de supériorité si vous préférez).
- Il vaut mieux savoir (se) poser des questions que croire en la vérité.

Si je me croyais savant, je me présenterais dans une position de supériorité et vous conseillerais d'apprendre par cœur des parties de cet ouvrage. Bien heureusement je ne fais que de la philosophie, ne possède aucune réponse, et vous invite à vous poser des questions sur ce que vous croyez savoir, c'est-à-dire à penser par vous-même.

Pour penser, il convient d'abord de changer et d'échanger ses idées. Ainsi, pour chaque thème abordé, pour chaque problème soulevé, nous tenterons, en nous aidant des philosophes et de leurs textes, d'exposer et de confronter, au minimum, trois idées. Le but n'est évidemment pas d'adhérer à telle ou telle doctrine — ce qui serait en totale contradiction avec le but de l'ouvrage —, mais d'inviter chacune et chacun à construire ses cheminements personnels.

Si je veux conserver, ou mieux encore affirmer mon individualité, je ne dois pas seulement me tenir debout, mais cheminer encore et sans cesse sur de nouvelles voies. Cela est plus facile en explorant d'abord celles que les philosophes, à leur époque, ont souvent empruntées pour la première fois en comprenant que les voix de l'opinion n'apportent souvent rien si ce n'est toujours plus de conformisme et d'obéissance.

Amoureux de la vie et de la liberté, j'espère que ce livre vous permettra, pour de multiples fois, d'échanger et de changer vos idées.

PROLOGUE : AMOUR ET PHILOSOPHIE



« Amour? Création? Désir? Étoile? Qu'est-ce que cela? »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

Avant toute chose, et pour ne pas être confondu avec la foule des publications et des ouvrages qui promettent la vérité et le bonheur, commençons par définir un peu ce que signifie le mot « philosophie ».

À Rome, se trouve une merveilleuse fresque du peintre italien Raphaël. Elle représente et s'appelle *L'école d'Athènes*. La plupart des premiers philosophes de l'Antiquité sont représentés. Au centre, en haut des escaliers, se trouvent, côte à côte, Platon et Aristote. Platon serre contre lui le *Timée*, et de son index droit indique le ciel. Aristote tient son *Éthique* dans sa main gauche ; et, la paume droite tournée vers la terre, regarde Platon. Nombre de gens et de critiques ont vu dans leurs gestes et dans cette représentation l'opposition entre l'idéalisme et l'empirisme, entre le monde des idées et le monde de l'expérience. Mais, ce qui les oppose véritablement, c'est peut-être d'abord et déjà une conception différente de l'amour.

Comme l'indique son radical, « Philosophie » signifie d'abord « amour ». Les esprits qui veulent montrer leur culture ajouteront aussitôt qu'il signifie aussi « sagesse ». L'étymologie est admise, mais il est permis, et même conseillé pour penser, de commencer à jouer avec le sens des mots.

Si vous parcourez les œuvres de Platon et d'Aristote, vous comprendrez vite que Platon aime et recherche la sagesse, alors qu'Aristote — en particulier dans son *Éthique* — ne cesse de défendre et d'affirmer la sagesse de l'amour qu'il désigne par le terme de *philia*. La *philia*, que l'on peut traduire par amitié sincère et bienveillante, désigne le fait d'aimer quelqu'un, non par intérêt ou par vanité, mais pour ce qu'il est et devient tout simplement.

Pour commencer à philosopher, et pour véritablement comprendre les philosophes, il convient peut-être d'abord de parler de gens qui s'aiment, ne s'aiment plus, s'attirent, se repoussent, discutent, se déchirent et parfois se réconcilient — d'attraction et de répulsion. La pensée commence avec la rencontre de l'altérité ; et l'histoire de la philosophie est, comme toutes les histoires, une suite de rencontres : Platon et Aristote, Socrate et Calliclès, Montaigne et la Boétie, la peur et le désir, la servitude et la liberté, la révolte et la lâcheté...

Entrons donc doucement et ensemble dans le monde de la philosophie et des pensées par un petit jeu de questions-réponses à propos de la question la plus simple et la plus pressante de toute : que signifie aimer ?

1 Aimer, est-ce fusionner ?

L'idée de fusion apparaît dans la philosophie de Platon. Dans la célèbre allégorie de la caverne, l'apprenti philosophe aimerait sortir du monde souterrain pour atteindre et pénétrer l'essence des choses. Mais le passage le plus fameux à propos de l'amour-fusion se trouve dans *Le Banquet* et dans la bouche d'Aristophane.

Platon, *Le Banquet*. Traduction de Victor Cousin.

« La nature humaine était primitivement bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. D'abord, il y avait trois sortes d'hommes, les deux sexes qui subsistent encore, et un troisième composé des deux premiers et qui les renfermait tous deux : il s'appelait androgyne. [...] ; Tous les hommes généralement étaient d'une figure ronde, avaient des épaules et des côtes attachées ensemble, quatre bras, quatre jambes, deux visages opposés l'un à l'autre et parfaitement semblables, sortant d'un seul coup et tenant à une seule tête, quatre oreilles, un double appareil des organes de la génération, et tout le reste dans la même proportion. [...]

Leurs corps étaient robustes et leurs courages élevés, ce qui leur inspira l'audace de monter jusqu'au ciel et de combattre contre les dieux [...]

Zeus examina avec les dieux ce qu'il y avait à faire dans cette circonstance. Enfin, après bien des embarras, il vint une idée à Zeus : Je crois avoir trouvé, dit-il, un moyen de conserver les hommes et de les rendre plus retenus, c'est de diminuer leurs forces : je les séparerai en deux ; par là ils deviendront faibles ; et nous aurons encore un autre avantage, qui sera d'augmenter le nombre de ceux qui nous servent.

Cette division étant faite, chaque moitié cherchait à rencontrer celle qui lui appartenait ; et s'étant trouvées toutes les deux, elles se joignaient avec une telle ardeur dans le désir de rentrer dans leur ancienne unité, qu'elles périssaient dans cet embrassement de faim et d'inaction, ne voulant rien faire l'une sans l'autre. [...]

Et si, quand ils sont dans les bras l'un de l'autre, Héphaïstos, leur apparaissant avec les instruments de son art, leur disait : « Qu'est-ce que vous demandez réciproquement ? » Et que, les voyant hésiter, il continuât à les interroger ainsi : « Ce que vous voulez, n'est-ce pas d'être tellement unis ensemble que ni jour ni nuit vous ne soyez jamais l'un sans l'autre ? Si c'est là ce que vous désirez, je vais vous fondre, et vous

mêler de telle façon, que vous ne serez plus deux personnes, mais une seule et que, tant que vous vivrez, vous vivrez d'une vie unique, et que, quand vous serez morts, là aussi dans le séjour des ombres, vous ne serez pas deux, mais un seul. Voyez donc encore une fois si c'est là ce que vous voulez et si, ce désir rempli, vous serez parfaitement heureux. » Oui, si Héphaïstos leur tenait ce discours, nous sommes convaincus qu'aucun d'eux ne refuserait et que chacun conviendrait qu'il vient réellement d'entendre développer ce qui était de tout temps au fond de son âme : le désir d'un mélange si parfait avec la personne aimée qu'on ne soit plus qu'un avec elle. La cause en est que notre nature primitive était une, et que nous étions autrefois un tout parfait ; le désir et la poursuite de cette unité s'appellent amour. »

D'un point de vue romantique, une telle conception de l'amour peut séduire ; mais à y regarder de plus près, il semble qu'on puisse beaucoup y perdre. Pour Platon, le groupe est plus important que l'individu, et la cité passe avant les membres qui la composent. Le danger d'une telle conception, c'est en ce sens la perte de l'individualité. Dans le mythe d'Aristophane, il n'y a pas de personnes au sens propre du terme, il n'y a que des genres ou des types : mâle, femelle, androgyne. Vouloir fusionner dans l'amour reviendrait alors à perdre ce qui fait sa personnalité, sa singularité et sa richesse. Et l'amour, au lieu de donner naissance à une symphonie, ne serait qu'une suite de note à l'unisson et à l'infini. De plus, si nous promettons à l'être aimé de lui rester attaché éternellement, dans la vie comme dans la mort, ne prendrions-nous pas le risque en faisant cela de nous rendre insupportable à l'autre et à nous-mêmes ?

Aimer ou penser suppose d'être soi-même et de rencontrer des autres qui soient véritablement autres, de ne pas savoir ce qui se passera demain, et ce que chacun deviendra. L'accord est toujours plus beau que l'unisson.

2 Aimer, est-ce s'accorder ?

Pour Aristote, la cité idéale serait composée de gens qui s'aiment. Malheureusement cela n'existe pas, car il est difficile d'aimer. Plus que tout autre terme, « aimer » nous fait comprendre à quel point

l'expérience dans l'existence est importante. Le philosophe écrit dans *Éthique à Nicomaque*, la célèbre formule : « une hirondelle ne fait pas le printemps en un seul jour ». Chacun de nous rencontre plusieurs fois dans sa vie des personnes avec qui nous pensions pouvoir entretenir des liens d'amour ou d'amitié. Mais l'amitié ne se contente pas de la prétention, de l'engagement ou de la promesse. Elle se construit sur des faits, des expériences vécues et partagées ; pour le dire en un seul mot : sur des accords. Un jour ou un an ne suffisent pas à la consolider véritablement car elle suppose un accord toujours renouvelé.

Ainsi l'amitié peut naître par exemple d'un même regard que deux êtres différents portent sur un même spectacle, d'une révolte commune que l'on peut éprouver lors d'une discussion, de larmes que l'on partage devant une victoire ou une défaite, ou simplement d'un échange de regard, de sourire, où se lit la bienveillance. Les véritables amis, quand ils sont d'un avis différents, savent bien au fond qu'ils ne s'opposent pas mais se complètent car il existe aussi parfois des accords dissonants.

L'amitié se poursuit dans l'acceptation réciproque de la singularité de chacun. Aimer, c'est aimer l'autre tel qu'il est — se réjouir de son bonheur et s'attrister de ses épreuves, non pour lui faire plaisir mais parce que le voir heureux nous rend heureux. En ce sens, l'ami(e) est un autre soi-même. Autre, mais en même temps semblable dans ses valeurs et ses vertus.

Mais le plus important à entendre ou à comprendre est le fait suivant : il est impossible de penser ou de se connaître sans la présence et la rencontre d'ami(e)s.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*. Traduction réalisée par nos soins.

« La connaissance de soi est en même temps fort difficile et fort plaisante ; car nous ne parvenons jamais véritablement à nous observer à partir de nous-mêmes : la preuve se trouve dans les critiques que nous nous permettons de formuler aux autres, sans voir que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés pour la plupart d'entre nous, par la passion et l'indulgence que nous mêlons aux jugements qui nous concernent.

En conséquence, de la même manière que nous nous regardons dans un miroir pour observer notre visage, il convient de se tourner vers un ami si nous voulons apprendre à nous connaître, puisqu'un ami est un autre soi-même. En conclusion : le plaisir de se connaître soi-même est impossible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami ; et celui qui prétend se suffire à soi-même aurait aussi besoin d'amitié pour apprendre à se connaître. »

Si les premiers mots de cet extrait ne vous étonnent pas, c'est que vous avez déjà commencé à cheminer dans vos pensées. S'il vous étonne, c'est tout aussi bien, puisque la philosophie commence toujours par l'étonnement devant ce qui nous semblait fixe et acquis. Tentons de comprendre tous les paradoxes de ce début de texte. S'il y a bien quelqu'un que nous prétendons connaître, c'est nous-même. Mais si c'était véritablement le cas, comment expliquer nos errances, nos erreurs, nos regrets, et toutes ces fois où nous nous demandons pourquoi nous avons fait cela ? Tout simplement, répond Aristote, parce que nous avons un problème de perception à propos de nous-même ! Ainsi, certains sont trop durs avec eux-mêmes ou d'autres encore trop indulgents. Imaginez que vous partiez quelques semaines loin de tout miroir. Cela ne vous empêcherait pas de vous faire une image de votre visage, et pourtant elle serait déformée par rapport à celle que vous renverrait le premier miroir que vous trouveriez.

Nous avons perfectionné depuis longtemps les miroirs ; mais nous n'en avons pas encore inventé pour refléter ce qui se passe à l'intérieur de nous-mêmes, des miroirs d'âmes, de pensées ou de sentiments. De fait, nous nous voyons de façon déformée. Bien heureusement, affirme Aristote, certains ont la chance d'avoir des ami(e)s.

Qu'est-ce qu'un ami ? C'est celui ou celle qui vous ramène à vous-même lorsque vous exagérez, qui vous met en garde contre les déformations excessives, les défauts et les excès. Comment savoir alors, lorsqu'on nous adresse une critique, si c'est par amitié, par amour, ou si c'est pour nous rabaisser, nous dominer. La réponse est à nouveau simple : l'ami le fait par bienveillance et pour notre bonheur. Alors que les faux amis se reconnaissent à leurs faux conseils qui nous font toujours plus de mal que de bien, à leurs opinions qui nous rabaisseront pour mieux